

D^r FRANÇOISE HEITZ, vétérinaire
D^r VINCENT DELBECQUE, pharmacien

SOINS DES ANIMAUX PAR LES PLANTES

Phytothérapie, Gemmothérapie,
Aromathérapie, Élixirs floraux

Nouvelle édition du titre « Soignez vos animaux par les plantes »,
revue et complétée.

Editions
Quintessence

PRÉFACE

Le combat que nous menons en commun, en ce début du vingt-et-unième siècle, peut se résumer en ces termes : protéger la terre, aider la vie, servir l'humanité.

Au sein de la démarche écologique globale qui est la nôtre, l'utilisation des plantes curatives occupe une place prioritaire.

La médecine est Une. Elle se doit d'être intelligente, efficace et humaine.

L'efficacité du court terme « aveugle » que procure la démarche allopathique généralisée se solde trop souvent par des complications et par des conséquences secondaires dont le coût financier et le prix à payer en termes de souffrances sont incalculables.

Le monde végétal permet au monde animal de respirer, de se nourrir et de se soigner, de manière intelligente et douce, préventivement et curativement.

Mes trente années d'implication, en France et de par le monde entier, dans le domaine des médecines naturelles avec, comme fer de lance, l'aromathérapie médicale et pharmaceutique, me permettent d'affirmer, avec toute l'assurance et la confiance conférées par cette longue expérience, que cette voie thérapeutique devrait représenter l'axe majeur de la pratique médicale, dans l'immense majorité des cas courants.

Dans cette optique, c'est la voie allopathique qui devient complémentaire, et non l'inverse, comme on l'entend souvent dire.

Dans le sillage du combat pour le développement et la reconnaissance d'une médecine éco-systémique que je mène depuis tant d'années, il me semble crucial d'incorporer la pratique de l'art vétérinaire, et cela pour des raisons majeures.

En effet, mis à part les difficultés particulières rencontrées pour soigner aromatiquement nos amis félins, aspect judicieusement mis en évidence par Françoise Heitz, nous avons la possibilité d'effectuer des « soins-recherches » sur la plupart des mammifères, soins qui confirment l'excellence thérapeutique des huiles essentielles ainsi que des différentes formes de préparations phytothérapeutiques.

Le domaine général de l'infectiologie, au sens le plus large, reste le pivot de l'action des huiles essentielles, en médecine humaine comme en soins animaliers. Là aussi, on réalise l'énormité de la sempiternelle affirmation, stupide et dangereuse, qui traîne encore dans trop d'ouvrages de naturopathie un peu attardés, à savoir : « Le microbe n'est rien, le terrain est tout ! » Non, cent fois non, le « microbe » n'est pas rien et non, mille fois non, le terrain ne fait pas tout... L'immense avantage, précisément, de l'utilisation des huiles essentielles, réside dans leur double effet : à la fois elles ont la capacité, par les molécules aromatiques spécifiques qu'elles apportent, de lutter contre l'agresseur microscopique, et sans être restreintes au monde bactérien, puisque leur spectre s'étend aux virus, aux parasites et aux mycoses ; et, en plus, elles soutiennent activement et intelligemment le système immunitaire, qui demeure la clé de toute réussite thérapeutique, dans la durée, dans la profondeur et dans l'harmonie.

Avec un minimum de précautions de base à bien connaître, les lectrices et les lecteurs de cet ouvrage pourront mettre à profit avec une grande efficacité les conseils prodigués par les auteurs et leurs chers compagnons s'en trouveront les premiers bénéficiaires.

Cette responsabilisation et cette autonomie conférées par le maniement de la phytothérapie et de l'aromathérapie ne visent aucunement à se détourner de l'avis du vétérinaire établissant le diagnostic ou du conseil et du soutien du pharmacien d'officine orienté vers les préparations magistrales phyto-aromatiques. Comme en pratique de médecine naturelle humaine, il existe un champ du possible à accomplir soi-même et il se trouve aussi des limites, variables selon chacun, à l'intérieur desquelles il faut savoir demeurer.

Grâce à cet ouvrage, fondé sur l'expérience et le vécu des auteurs, je suis convaincu que ces limites se trouveront honorablement repoussées et que la prise en charge au naturel de nos compagnons en tirera un immense bénéfice.

Amies lectrices, amis lecteurs, vous trouverez dans ce livre une mine naturelle de remèdes et de solutions que je vous encourage à mettre à profit avec raison et avec passion, en progressant chaque jour, avec émerveillement, dans la compréhension du pouvoir des plantes curatives.

PRÉFACE

Un grand merci aux auteurs, pour avoir partagé avec nous tous savoir et pouvoir, et une pensée d'immense gratitude envers ce monde végétal qui donne la vie à toute la planète.

Docteur Daniel Penoël
Vallée de la Drôme
(Juin 2007)



Le chat Ulysse et un ami

INTRODUCTION

Si la phytothérapie peut se définir comme l'usage de plantes dans un but thérapeutique, cette dernière affirmation est assez peu précise, chacun ayant mis sous cette appellation ce qu'il a voulu, selon les modes et les époques.

Grâce aux études modernes de biochimie et de pharmacologie, mettant en évidence les principes actifs de chaque plante (et confortant souvent son usage empirique), on connaît maintenant les vertus thérapeutiques certaines d'un grand nombre de plantes, dont les plus importantes sont présentées dans ce livre.

La phytothérapie n'est (et ne peut être) :

- ni le simple fait d'utiliser les plantes ;
- ni le rappel de la tradition orale sans support scientifique ;
- ni la manipulation hasardeuse des posologies et des formes galéniques (*cf.* p. 35) ; cela est d'autant plus vrai pour les animaux dont les tailles et le métabolisme diffèrent de ceux de l'homme ;
- ni une source de rapport pour certains laboratoires profitant de la manne ouverte par le ras-le-bol des consommateurs et le courant bioécologique.

La plante, être vivant, doit être récoltée et travaillée en conscience, dans une démarche écologique respectueuse de l'environnement, qu'il soit ici ou ailleurs. Un exemple nous est donné par la maladie qui frappe actuellement les lavandes, « fatiguées » d'une récolte mécanique mutilante. Plus loin, ce sont des espèces comme la tanaïsie du Maroc, le ravintsare de Madagascar ou l'harpagophytum de l'Afrique du Sud, qui ont pâti d'une demande accrue en produits naturels.

C'est pourquoi nous avons voulu insister dans ce livre sur les notions essentielles de qualité et de choix des produits dans un souci écologique de respect de l'environnement, sans pour autant négliger la notion primordiale de terrain et d'immunité, loin du dogme pasteurien.

Car, bien comprises et s'appuyant sur des produits de haute qualité biologique, la phytothérapie et l'aromathérapie sont capables de traiter, seules, une grande partie des affections aiguës ou chroniques, en complétant la thérapeutique de mesures hygiéniques élémentaires.

Nous avons ainsi sélectionné, pour chaque catégorie d'animaux, des pathologies simples pour lesquelles nous avons nous-mêmes expérimenté la plupart des recettes proposées, car, « on se persuade mieux, pour l'ordinaire, par les raisons qu'on a soi-même trouvées, que par celles qui sont venues dans l'esprit des autres » (Blaise Pascal).

Ce livre n'a pas l'ambition de remplacer un vétérinaire, encore moins un thérapeute énergétique. Il vous donne des pistes, des choix, des méthodes, mais ce n'est pas un Larousse médical de phytothérapie. Nous espérons qu'il vous sera agréable à lire, et surtout qu'il puisse être le point de départ d'une réflexion pour une autre vision de la maladie.

NOTE DES AUTEURS

Les informations et recettes contenues dans ce livre sont le fruit de l'expérience personnelle des auteurs depuis une dizaine d'années. Il est évident que rien ne saurait remplacer la consultation d'un vétérinaire biothérapeute, dont nous recommandons une séance par an, pour contrôler l'état de « santé » et au besoin effectuer les corrections nécessaires.

Ce livre ne prétend en aucun cas remplacer l'avis ou les soins d'un vétérinaire biothérapeute.

L'éditeur et les auteurs déclinent toute responsabilité sur les applications qui pourraient être faites à partir de ce livre.

RÔLES DES THÉRAPIES

TERRAIN, IMMUNITÉ, DRAINAGE

DÉFINITIONS

Nous allons tout d'abord définir clairement les différents termes de thérapie classiquement admis :

- L'allopathie est le traitement de la maladie par des principes médicamenteux qui sont directement opposés aux causes supposées et aux symptômes présentés ; il peut s'agir d'extraits ou de « copies » de molécules naturelles.
- La phytothérapie est le traitement des maladies par les plantes, ou mieux, l'usage des plantes dans un but thérapeutique ; il faut donc intégrer toutes les exigences nécessaires à la meilleure utilisation possible des progrès de la science face à un diagnostic médical précis.
- La gemmothérapie utilise les tissus végétaux embryonnaires en croissance (essentiellement les bourgeons) et a été qualifiée de phytothérapie renouvelée.
- L'aromathérapie est le traitement des maladies par les huiles essentielles obtenues par distillation des plantes aromatiques à la vapeur d'eau (et pression à froid pour les agrumes) ; à bien différencier de la phytothérapie proprement dite par la concentration de ses molécules actives !
- L'homéopathie est le traitement du malade (voyez la différence) par des remèdes à doses infinitésimales afin de supprimer les symptômes identiques à ceux que présenterait un animal sain ingérant le remède pur non dilué ; ce remède est une information, un signal électromagnétique véhiculé par l'eau des dilutions et dynamisé.
- Les élixirs floraux agissent de la même manière (par résonance) sur les états psychologiques négatifs.

Il convient de séparer phytothérapie et aromathérapie.

D'une part, pour une même plante, les molécules et leurs concentrations ne sont pas les mêmes dans l'huile essentielle, l'hydrolat et l'infusé. Une tisane n'est pas une HE diluée dans l'eau!

D'autre part, le mode d'action est vraiment différent :

- Le remède phytothérapique, riche en principes actifs hydrosolubles, aura globalement des effets **drainants** et rééquilibrants du terrain organique et des fonctions physiologiques.
- Le remède aromatique, petite bombe de concentrés actifs, a des effets, non seulement physiques, mais aussi énergétiques, au niveau cellulaire, fonctionnel et même au niveau « vibratoire » plus subtil. La molécule chimique ne suffit pas, à elle seule, à expliquer la réalité bioénergétique.

Et puisque nous venons de parler de « terrain » et « drainage », voyons précisément ce que cela recouvre.

TERRAIN

Sans reprendre au mot le légendaire « le microbe n'est rien, le terrain est tout », il convient toutefois de situer la place exacte de ces microbes chez les animaux.

Les microbes ne sont pas « rien », les bactéries procaryotes¹ sont là depuis l'origine de la vie sur terre pour la plupart, et, par exemple, la flore intestinale n'est qu'une partie visible de l'iceberg, sans oublier qu'un simple millilitre d'eau de mer contient dix millions de virus! Qu'on arrête de nous empoisonner l'eau potable avec l'eau de javel pour un streptocoque. Cependant, certains microbes ont un pouvoir pathogène primaire pour une espèce donnée (*Pasteurella hemolytica* pour les caprins, virus de la maladie de Carré pour le chien) : si les conditions de vie se dégradent, l'organisme, tout d'abord tolérant, doit alors résister, se mobiliser, activer un programme de survie : bref, c'est la maladie.

Une maladie se déclare sur un terrain affaibli, soit « naturellement » par des erreurs d'alimentation, stress divers, conditions climatiques anormales, bâtiment malsain, etc., soit « artificiellement » par des traitements chimiques anarchiques (survaccination, médicaments...) qui ont détruit ou induit en erreur son système immunitaire. Chez

1. Organismes unicellulaires au noyau dépourvu de membrane, à chromosome unique (ex. les bactéries).

l'homme, il est reconnu maintenant par les médecins énergéticiens et holistiques que les maladies infantiles sont des maladies naturelles et l'une des étapes de la crise de croissance, et que les maladies virales bien « gérées » seraient des processus d'élimination de toxines ou même des processus de réparation lors de conflits psychiques.

Malheureusement, cent ans de **peur** du microbe² et l'évolution industrielle de l'élevage avec ses aberrations alimentaires et génétiques (clones) ont transformé hommes et animaux en victimes de leur milieu ambiant, alors que nous devrions vivre en symbiose intelligente avec les « microbes » qui nous entourent.

La maladie apparaît donc sous l'influence d'une cause déclenchante (bactérie, virus, parasite) dans un environnement chargé de causes favorisantes (alimentation déséquilibrée, techniques d'élevage inadéquates, stress divers etc.). La vraie prévention consiste à modifier ou supprimer les causes favorisantes, pour que l'animal **RÉSISTE**, sans vouloir à tout prix éliminer la cause déclenchante (équilibre écologique).

Une fois ce contexte reposé, la phytothérapie a une place de choix en thérapeutique globale non iatrogène ; elle est d'utilisation assez facile chez les animaux d'élevage (ils peuvent ingérer certaines plantes telles que les chèvres raffolent des préparations d'huiles essentielles).

Elle pourra être complétée pour toutes les espèces animales par l'homéopathie uniciste (idéale), ainsi que l'oligothérapie catalytique (diathèses de Ménétrier) ou plus souvent par des apports nutritionnels chez les ruminants (carences en élevages). La vieille querelle homéopathie/aromathérapie n'a pas lieu d'être, en respectant toutefois un intervalle entre les prises. Elles agissent à des niveaux différents et l'aromathérapie est, à notre avis, obligatoire pour juguler un problème infectieux grave bien installé chez les animaux.

2. D^r Éric Ancelet, *En finir avec Pasteur*, Éditions Marco Pietteur, 2005.

IMMUNITÉ

Renforcer l'immunité des animaux est une priorité pour tout thérapeute holistique.

UN RAPPEL SUR L'IMMUNITÉ

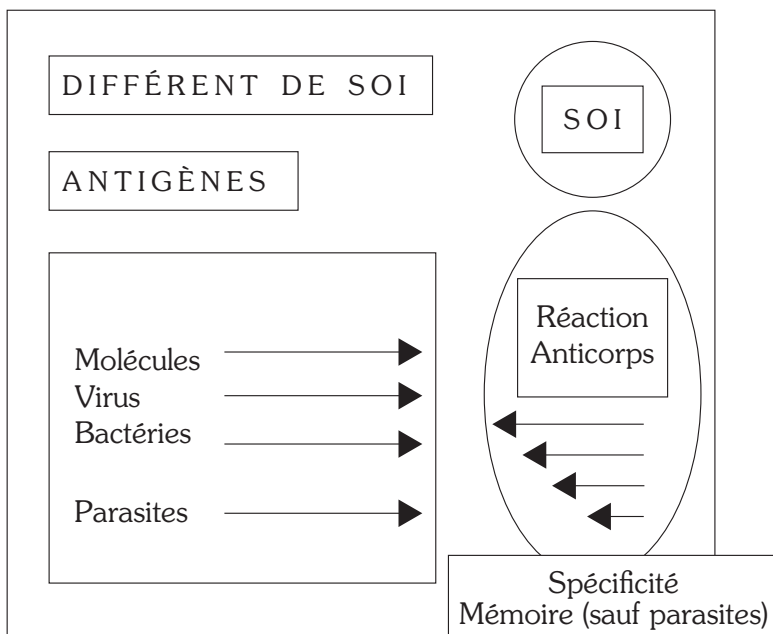
Les mammifères et les oiseaux disposent de « filtres » face à une intervention antigénique³ externe :

- La peau et les muqueuses (immunité naturelle, innée, non spécifique) qui permet une reconnaissance rapide des informations antigéniques, notamment au niveau des plaques de Peyer intestinales : les macrophages ainsi « informés » sécrètent une interleukine, déclenchant les processus de fièvre (la prise de médicaments antipyrétiques est une erreur) et d'inflammation.
- Un système plus élaboré (immunité acquise) spécifique géré par les lymphocytes. Deux familles ont chacune leur terrain de jeu :
 - Les lymphocytes T (du Thymus) responsables de l'immunité à médiation cellulaire, système complexe mettant en jeu des cellules support de l'immunité (cellules tueuses ou cellules sécrétrices de cytokines) et des cellules-mémoire qui permettront une réponse plus rapide lors de réinfestations ; mise en œuvre durant la phase d'état de la maladie ;
 - Les lymphocytes B (fabriqués dans la bourse de Fabricius chez les oiseaux, dans la moelle osseuse chez les mammifères) responsables de l'immunité rapide à médiation humorale (les fameux anticorps) initiée par les lymphocytes T durant la phase finale : il s'agit de nettoyer le terrain des déchets et débris de microbes. On comprend alors que la recherche systématique des anticorps en diagnostic de maladie a bien peu de valeur vue sous cet angle nouveau...

Cette vision simpliste et mécaniste du système immunitaire a fait l'objet de travaux par l'équipe de Madeleine Bastide, Professeur Honoraire à l'Université de Montpellier, qui conclut à une vision globale de l'organisme : celui-ci, désigné sous le terme de « Soi », communiquant de façon permanente avec le milieu extérieur, peut

3. Antigénique : relatif à une substance provoquant, dans un organisme qui ne la possédait pas, la formation d'un anticorps avec lequel elle peut se combiner de façon élective.

déclencher une réaction « anticorps » d'élimination du « différent de Soi » : c'est le principe de base de la réaction immunitaire.⁴



Malheureusement, sous l'influence de divers facteurs, ce merveilleux système se dérègle :

- Soit le système ne réagit pas suffisamment (déficit plus ou moins grave) ;
- Soit il ne fait plus la différence entre Soi et non-Soi (maladies auto-immunes) ;
- Soit il réagit trop (allergie).

Les deux derniers types de pathologies sont peu fréquents chez les ruminants ; par contre, les animaux de compagnie proches de l'homme leur paient un large tribut.

Cependant, le « Soi » est une structure de complexité croissante dans l'échelle de l'évolution, et, l'aboutissement chez l'homme de différents niveaux d'information fait que le système immunitaire sera avant tout informationnel, plus que protecteur. On comprend alors mieux le développement des allergies liées aux « nouveaux » aliments non reconnus (lait, blé, chauffage au micro-ondes...), ou encore les

4. Conférence présentée aux Entretiens Internationaux de Monaco et publiée par la revue *Æsculape* (n° 21).

réactions aux vaccins recombinants qui n'ont aucun « sens » pour l'organisme qui les reçoit.

Il faut totalement revoir le dogme pasteurien. Les virus « latents » ne s'activent qu'en réponse à un stress, pour réparer le conflit ; certains utilisent le système immunitaire pour se propager, parce que ce dernier est un système cognitif et non un système de défense guerrière dont on nous rebat les oreilles depuis cent ans. Il faut revoir le rôle du système immunitaire en termes de communication, dont les microbes sont les vecteurs privilégiés.

La phytothérapie va pouvoir ainsi soutenir notre système immunitaire (surtout chez les jeunes animaux avec peu de défenses naturelles) et stimuler son activité, pour pouvoir vivre en intelligence « planétaire » (noosphère) avec ce qui nous entoure.

Le cas particulier des parasites : la prémunition

L'infestation parasitaire déclenche une réaction de défense particulière appelée immunité de présence ou immunité de prémunition. En effet, elle est très spécifique des divers stades larvaires et elle ne se manifeste qu'en présence du parasite. Si on prend pour exemple le cycle de l'ascaris dans lequel la larve migre à travers muscles, foie et poumon, ce cheminement sera nécessaire pour induire une réaction immunitaire en évitant donc des traitements précoces à outrance. Or, cette immunité non seulement protège contre une éventuelle réinfestation et limite la production d'œufs, mais elle stimule l'immunité générale et protège donc contre d'autres maladies.

Il ne faut donc pas vermifuger à outrance, surtout avec des molécules chimiques qui empêchent cette forme d'immunité et sélectionnent des parasites résistants et plus agressifs.

PLANTES IMMUNOMODULANTES

On parle souvent de plantes immunostimulantes. Il vaut mieux parler d'immunomodulation suivant les doses et temps d'administration. C'est pourquoi il convient de faire des cures discontinues (un traitement à long terme entraîne quelquefois l'effet inverse de celui escompté, par ex. échinacée). Les mécanismes d'action des plantes, de mieux en mieux connus, se situent à plusieurs niveaux :

- augmentation des macrophages (action directe sur les corps étrangers/antigènes);
- induction des lymphocytes B et T (anticorps/défense);
- actions diverses sur d'autres médiateurs.

ÉCHINACÉE (*Echinacea purpurea*, *pallida* et *angustifolia*)

Plante sacrée des Indiens d'Amérique du Nord, l'échinacée était utilisée traditionnellement par voie externe pour les plaies et les morsures de serpent et par voie interne (en mâchonnant la racine) pour toutes sortes de maladies infectieuses.

Les recherches actuelles démontrent que l'activité de la plante est due à la synergie entre :

- Un effet non immunologique par inhibition du système acide hyaluronique/hyaluronidase (protection mécanique contre les bactéries);
- Un effet immunologique par deux groupes de constituants :
 - alkylamides (dont échinacétine) alcool et liposolubles, qui stimulent la phagocytose par macrophages,
 - polysaccharides hydrosolubles, stimulent l'immunité à médiation cellulaire.
- L'échinacée peut ainsi agir à presque tous les niveaux immunitaires :
 - stimulation des macrophages;
 - augmentation du nombre de lymphocytes T;
 - production de cytokines, d'interférons (action antivirale).

À cause des différences de solubilité entre les divers constituants, il apparaît que la forme la plus active est le **jus de plante fraîche** (extrait hydro-alcoolique total de plante). La technique amérindienne de mâchonnement permettait intuitivement de stimuler la production buccale de macrophages. On donnera donc la plante entière sous forme d'extraits.

Autres plantes à polysaccharides

Les polysaccharides sont de grosses molécules qui jouent un rôle assez mal connu chez les végétaux (rôle mécanique, défensif, énergétique). Absorbés par les mammifères, ils agissent à divers niveaux du système immunitaire (lymphocytes T). On en trouve notamment dans certains champignons (shi-také, maitaké, reishi) et dans l'éleuthérocoque (rac⁵).

À donner en prévention des maladies virales ou bactériennes.

Autres plantes

Rhodiola : plante grasse des régions arctiques ; action due aux rosavines (à l'étude).

Noni (*Morinda citrifolia*) : plante adaptogène, fortifiante de l'immunité, utilisée par les Polynésiens.

Échinacée des Indes (*Andrographis paniculata*) : immunostimulant, hépato- et cardioprotecteur, vermifuge, anti-inflammatoire.

Astragale (*Astragalus membranaceus*) : immunomodulatrice, antibactérien, antiviral, tonique.

Griffe du chat (*Uncaria tomentosa*) : immunostimulant, anti-inflammatoire, antioxydant, antiviral.

Sureau noir (*Sambucus nigra*).

Lamiacées : thym, serpolet, romarin, origan.

À utiliser en plantes sèches (tisanes) en cures discontinues.

Huile de Nigelle : immunomodulante (stimule l'immunité et combat les réactions allergiques).

Macérats glycéринés : *Ribes nigrum*, *Rosa canina*, *Betula pubescens*.

Polyphénols : rappelons l'activité antivirale des flavanes et le rôle joué par les tanins condensés ; ceux-ci empêchent l'adhésion des agents pathogènes sur les cellules, limitant ainsi la reconnaissance virus/cellule-hôte et également la multiplication virale.

5. Racine.